

plus convenable, Julia doit écrire dans
le même sens à son mari. Si par
hasard je dois prendre le deuil, dis à
Francisca de me faire sans faute une
robe de deuil pour samedi, d'abord
comme j'avais pieu de me faire faire
un pouff et un corsage, il n'y au-
rait que la jupe en plus à faire.
Mon chapeau pourrait être en soie noire
en paille noire ou en crêpe, enfin ce
qu'il y aura de meilleur marché. Si
mon chapeau de velours noir peut ser-
vir pour deuil, ne m'en achète pas
d'autre. Il me faudrait aussi des gants
noirs et deux varas de ruban noir de
la largeur de deux doigts, ainsi que
deux varas de dentelle noire. Dis aus-
si à Francisca, je te prie, de faire une
camisole aux longues pour belgenha
en grosse flanelle à petits pois rouges
il para suffir. — Bêta tousser beaucoup
moins, elle n'est plus aussi pâlotte,
elle n'a cependant pas aussi bien dor-
mi cette nuit que la dernière. — Je n'ai

Pétropoli. 19 Mars 1872.



Mon cher Gustave,

J'ai reçu ta lettre hier soir
et j'ai été réellement bien peinée de la
mort de mon pauvre oncle Amédée
j'avais jusqu'au dernier moment es-
péré pouvoir le connaître un jour ;
je suis surtout affligée en pensant
au chagrin de ma chère maman, elle
aimait tant ce bon frère ! Je te
prie, cheri, de me faire faire une
robe de deuil et un chapeau qui pour-
rait, je crois, être en soie noire garni
de crêpe, si mes sœurs prennent le
deuil. Julia croit prendre le deuil,
tu pourrais du reste en parler à Char-
les ; je ne voudrais pas faire exception
surtout mes sœurs et Julia prenant
le deuil ; enfin, cheri, comme je suis
à Pétropoli, fais ce que tu jugeras le

fait que rien toute la nuit de mon
pauvre et cher oncle. - M^{lle} et
Bibiche se portent bien. Nous fai-
sons tous les matins un grand tour.
Hier soir nous avons eu un orage
magnifique et je crois que nous en
aurons un autre ce soir. Je t'envoie
la lettre de Mathilde par laquelle j'ai
oublié de t'en parler et qu'elle me
parle d'argent que papa devrait
envoyer aux cousines par L^{on}don
ton entremise et que Scherman
lui a prêt^é, vois, mon chéri ce qu'il
y a à répondre. Dans la lettre que
je lui ai écrite, je ne lui en parle
pas, complètement par oubli. J'at-
tends papa et maman sans faute
samedi, ce voyage ne pourrait que
leur faire du bien. Ils pourront
loger ici tous les deux. Quant à mes
frères je crois qu'ils seraient mieux
à l'hôtel, ici il n'y a plus de cham-
bre. M^{re} Touret a invité, trois gen-

timent mes frères à venir dîner sa-
 medi chez lui, afin que pour mon
 anniversaire nous passions au moins
 toute la soirée ensemble; je te prie,
 chéri, de leur faire cette commission
 et surtout, de ne pas la mettre dans
 ton casier à oubli. — Adieu, mon bien
 aimé, à samedi sans faute, au dia-
 bon papier ou tes autres affaires se-
 jour là, il faut absolument que je
 te vois que je t'embrasse le jour de
 mon anniversaire ou bien je ferai
 un joli tapage. — Mange-toi, chéri,
 pour rester le plus longtemps possi-
 ble pendant la semaine sainte, je
 ne veux cependant pas être exigeant
 je serai donc raisonnable. si tu ne
 peux confier ^{à personne} ta traite de samedi,
 cela ne serait peut-être pas prudent.
 J'aime et j'embrasse mon petit papa du
 fond du cœur. — Nini.
 J'envoie mes plus gentilles caresses à mon
 cher petit papa. Bilouche.
 Bébégin te envoie aussi son plus gentil
 petit sourire à papa et toi.
 Je t'aime, je t'embrasse tout ce que j'ai de meilleur.
 ou bas de la main. Eugénie etc.